

Laval théologique et philosophique



Herméneutique, science et psychanalyse

Donald Ipperciel

Volume 53, numéro 1, février 1997

L'herméneutique de H.-G. Gadamer

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/401042ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/401042ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ipperciel, D. (1997). Herméneutique, science et psychanalyse. *Laval théologique et philosophique*, 53(1), 103–117. <https://doi.org/10.7202/401042ar>

HERMÉNEUTIQUE, SCIENCE ET PSYCHANALYSE

Donald IPPERCIEL

RÉSUMÉ : Cet article cherche à déterminer la place qui revient à l'herméneutique à l'intérieur du discours épistémologique. La discussion se fera sur la base de la réalité de la psychanalyse. La thèse principale soutient que cette dernière pourrait être élevée au rang de paradigme, de ce qu'elle met en évidence comme nulle autre science individuelle la dyade épistémologique, c'est-à-dire le double principe de la science qui suppose un fond herméneutique et une aliénation méthodique. La psychanalyse met particulièrement en relief la productivité ou la fécondité propre à la dimension heuristique de l'herméneutique.

SUMMARY : This article tries to determine the place of hermeneutics within epistemological discourse. The discussion will be based on the reality of psychoanalysis. The main thesis is that the latter could be elevated to the rank of paradigm, since it brings to the fore like no other individual science the epistemological dyad, namely the double principle of science which supposes a hermeneutical basis and a methodical alienation. Psychoanalysis brings out in particular the distinctive fruitfulness of the heuristic dimension of hermeneutics.

Was fruchtbar ist, allein ist wahr.

GOETHE, *Vermächtnis*.

I. ÉCHEC DE LA PSYCHANALYSE EN TANT QUE PARADIGME D'ÉMANCIPATION SOCIALE

La psychanalyse se situait, vers la fin des années soixante, au cœur du débat herméneutique. Songeons d'abord à Ricœur, qui, dans *De l'interprétation : essai sur Freud*, s'appuya sur la psychanalyse pour illustrer une forme d'interprétation qu'il appela « herméneutique du caché ». Songeons surtout au fameux débat qui opposa Gadamer à Habermas. On le sait, la psychanalyse offrait à Habermas des arguments décisifs qui lui permettaient de faire la critique — au sens kantien — de l'herméneutique philosophique de Gadamer. Il s'agissait en effet pour Habermas d'établir les bornes du projet herméneutique, en faisant la preuve d'un au-delà du

langage naturel et du contexte dialogique. À cette conception s'opposait évidemment la thèse gadamérienne de l'universalité de l'herméneutique.

Gadamer ne fut pas dupe des intentions réelles de Habermas quant à l'utilisation de l'argument psychanalytique. Il reconnut le caractère paradigmatique que Habermas essayait d'attribuer au contexte thérapeutique de la psychanalyse, laquelle devenait le modèle de la critique de l'idéologie dans un contexte social. « Mais ce qui compte pour lui, il l'ajoute de son propre chef : de même que le patient apprend à percevoir à jour la contrainte non décelée, à dissoudre les complexes refoulés et à les surmonter en les rendant conscients, de même il s'agirait aussi, dans le domaine social, de pénétrer et dissoudre par la critique de l'idéologie la contrainte inaperçue des rapports de domination dans la société » (Gadamer, 1971, 154-155, 258). La critique de l'idéologie devenait ainsi la psychanalyse d'une société malade, et renouait de la sorte avec la tradition de la Théorie critique des Horkheimer, Adorno et Marcuse¹.

Gadamer a tôt fait de démasquer l'inanité de cet argument. Il concède d'emblée l'utilité et la légitimité de la psychanalyse à l'intérieur de la situation analytique, caractérisée par la situation patient/thérapeute. À l'intérieur de ce cadre, le patient se subordonne volontairement à l'autorité du thérapeute. Mais dans le contexte plus global d'une société, le thérapeute devient un partenaire (Gadamer dirait ici : un joueur) social au même titre que tous les autres, sans privilèges spéciaux. Car se faire le thérapeute de la société, c'est entraver les possibilités d'un dialogue réel entre soi et les autres partenaires sociaux, en prétendant avoir accès à un savoir qui, au départ, devrait provenir d'un dialogue social. De dire Gadamer : « Le modèle fondamental de toute entente est le dialogue. Le dialogue n'est pas possible, comme on le sait, lorsqu'un partenaire social se croit sans réserve dans une position supérieure à celle des autres, par exemple lorsqu'il croit posséder un savoir préalable sur les préjugés dans lesquels l'autre se trouverait pris. [...] L'entente dialogale est en principe impossible lorsqu'un partenaire dialogal ne s'ouvre pas véritablement au dialogue » (Gadamer, 1977, 116)². Robespierre, en voulant instituer par la terreur une république des vertus, est devenu le symbole de la critique sociale fondée sur une prétention auto-proclamée à l'autorité. On assiste ainsi à l'idéologisation de la critique de l'idéologie. Le potentiel émancipateur de la psychanalyse rencontre donc ses limites dans la *praxis* sociale. À la critique de la prétention à l'universalité de l'herméneutique, Gadamer répond par une herméneutique de la prétention à l'universalité de la critique.

1. Le thème d'une société « malade » est récurrent chez ces auteurs représentant la première génération de l'École de Francfort. Cf. entre autres ADORNO, HORKHEIMER, *Dialektik der Aufklärung* (1944) ; ADORNO, *Minima Moralia* (1951) ; MARCUSE, *Aggressivität in der gegenwärtigen Industriegesellschaft* (1956). On retrouve ce thème même chez Fromm, ce membre de première heure de l'École de Francfort, souvent négligé dans les études sur celle-ci. Cf. FROMM, *Wege aus einer kranken Gesellschaft*. Quant à la psychanalyse comme thérapie de la société dans la pensée de l'École de Francfort, cf. Donald IPPERCIEL, *Freud als Aufklärer* (1996).

2. Nous traduisons : « Das Grundmodell aller Verständigung ist der Dialog, das Gespräch. Ein Gespräch ist bekanntlich nicht möglich, wenn einer der Partner sich unbedingt in einer überlegenen Position glaubt, im Vergleich mit dem anderen, etwa so, daß er ein vorgängiges Wissen über die Vorurteile zu besitzen behauptet, in denen der andere befangen ist. [...] Dialogisches Verständigung ist im Prinzip unmöglich, wenn einer der Partner des Dialoges sich nicht wirklich für das Gespräch freiläßt. »

Habermas se rend finalement à la force de l'argument de Gadamer. Un an après *Universalitätsanspruch der Hermeneutik*, dans lequel il élabore l'argument psychanalytique, Habermas donne discrètement raison à Gadamer dans une nouvelle introduction de *Theorie und Praxis* (Habermas, 1971, 23, 25). Il fait alors sien l'argument de Gadamer, tout en cherchant à justifier la position qu'il quitte dès lors : « [...] la supériorité que fait valoir celui qui éclaire sur celui qui doit être éclairé est théoriquement inévitable, mais elle est aussi fictive et requiert de la sorte une auto-corrrection : dans le processus d'éclaircissement, il n'y a que des participants » (Habermas, 1971, 45)³. Habermas se voit alors contraint de réduire la validité du modèle psychanalytique à la situation très précise d'où elle est née. Il s'ensuit une dissolution du caractère paradigmatique de la psychanalyse pour toute science critique mue par l'intérêt émancipateur. La psychanalyse se réduit alors à une illustration ou un simple exemple de forme argumentative, qu'il appellera « critique thérapeutique » dans la *Théorie de l'agir communicationnel*⁴. Elle devient l'exemple d'un type de communication précurseur d'une communication réelle qu'il désigne par le nom de *Diskurs* (théorique, pratique et explicatif). La psychanalyse aura alors perdu de son attrait, et sera de ce fait abandonnée par Habermas.

Or, il nous semble que la psychanalyse peut conserver une actualité et une certaine pertinence, si modeste soit-elle, dans la problématique de l'herméneutique. La psychanalyse possède des attributs qui lui permettent d'adopter une position paradigmatique dans la question de la pertinence épistémologique de l'herméneutique. Nous chercherons donc, dans la suite, à ouvrir un débat proprement épistémologique dans lequel l'herméneutique pourra trouver sa place. La psychanalyse servira alors de modèle. L'argumentation se fondera sur des concepts se situant à la périphérie du discours herméneutique classique. Ainsi, les notions peu familières d'authenticité, d'aliénation méthodique et d'heuristique raviront aux concepts vedettes, tels l'application, les préjugés et l'efficience de l'histoire, leur place centrale dans l'argumentation herméneutique. Nous nous efforcerons cependant toujours d'indiquer comment ces notions s'insèrent dans la pensée et l'œuvre même de Gadamer, sans lui faire violence. Cette perspective nouvelle aura l'avantage de pouvoir définir sans équivoque le statut épistémologique de l'herméneutique.

II. AUTHENTICITÉ DU RAPPORT DIALOGAL

Déjà dans *Vérité et Méthode*, Gadamer affirmait que la relation psychologue/patient ne remplissait pas les critères d'une situation herméneutique : « Dès lors que nous prenons vraiment l'autre en considération en tant qu'individualité, comme c'est le cas dans l'entretien thérapeutique ou dans l'interrogatoire d'un accusé, la situation de l'entente n'est pas véritablement réalisée » (Gadamer, 1960, 231, 389). Dans les cas mentionnés par Gadamer, l'intention des interlocuteurs n'est pas la par-

3. Nous traduisons : « [...] die vindizierte Überlegenheit der Aufklärer über die noch Aufzuklärenden ist theoretisch unvermeidlich, aber zugleich fiktiv und der Selbstkorrektur bedürftig ; in einem Aufklärungsprozess gibt es nur Beteiligte. »

4. Cf. *Theorie des kommunikativen Handelns*, I, p. 45.

ticipation à un sens commun, à la *Sache selbst*, dans le but de s'entendre sur celle-ci. L'attention est plutôt dirigée vers l'autre, dans ce qu'il a à cacher. De plus, les interlocuteurs se trouvent dans une relation asymétrique qui rend impossible tout échange d'égal à égal : dans le cas de l'interrogatoire policier, la relation d'autorité supprime tout dialogue possible ; dans le cas de la relation thérapeute/patient, ce dernier se voit contraint de faire sienne l'opinion du spécialiste. Comment expliquer alors l'affirmation, 16 ans plus tard, selon laquelle le rôle de l'herméneutique serait primordial en psychanalyse ? Remémorons-nous la teneur de son propos : « Le rôle que joue l'herméneutique dans le cadre d'une psychanalyse est bien fondamental ; ainsi que je l'ai souligné, le thème inconscient lui non plus ne représente pas pour la théorie herméneutique une limite ; de plus, on peut définir la psychothérapie en disant que "des processus de formation interrompus sont restaurés de manière à donner une histoire complète (qui peut être racontée)" ; l'herméneutique et la sphère du langage qui se referme dans le dialogue ont donc ici leur place » (Gadamer, 1967, 142, 249). S'agit-il ici d'une contradiction entre *Vérité et Méthode* et une position plus tardive ? Gadamer aurait-il tout simplement changé d'avis quant à la dimension herméneutique de la psychothérapie, en particulier de la psychanalyse ?

Cette apparente contradiction se dissipe lorsque l'on considère la notion gadamérienne d'*authenticité* du dialogue, laquelle n'est pas sans rappeler un concept similaire chez Heidegger. L'essence du dialogue étant la *Verständigung*, l'entente entre les parties par une logique de questions et réponses, toute forme de communication ne remplissant pas cette essence se présente sous le mode de l'inauthenticité. Gadamer insiste peu sur cette distinction, mais elle nous semble à ce point centrale pour la compréhension de la prétention à l'universalité de l'herméneutique, et plus particulièrement pour la résolution de l'apparente contradiction du statut herméneutique de la psychothérapie et de la psychanalyse, que nous nous devons de dégager le concept d'*authenticité* de l'anonymat dans lequel il se perd dans l'œuvre de Gadamer. La distinction authenticité-inauthenticité ressort plus clairement lorsque celui-ci décrit, à l'exemple de la dialectique platonicienne, la situation dialogale comme dialogique de questions et réponses. Ces dernières doivent rester ouvertes pour constituer une situation herméneutique réelle, c'est-à-dire une situation de compréhension de sens. « Toute question *authentique* demande cette ouverture. Si elle lui fait défaut, elle n'est au fond qu'une apparence de question dépourvue du sens *authentique* de la question » (Gadamer, 1960, 209, 369)⁵. Gadamer voit dans la question pédagogique l'exemple d'une question sans véritable questionneur, dans la question dite « rhétorique », l'exemple d'une question sans questionneur et sans objet de questionnement (cf. *ibid.*). À ces exemples de communication inauthentique, il est permis d'ajouter la question thérapeutique du psychanalyste, laquelle serait un autre exemple d'une question sans véritable objet de questionnement, puisque dans la situation analytique, la réponse du patient est de peu d'importance⁶. À tout le moins, Gadamer reconnaît le

5. Souligné par nous.

6. Dans la situation psychanalytique, l'adhésion du patient aux interprétations du thérapeute est secondaire. La justesse de l'interprétation est déterminée par l'élimination des résistances que celle-ci engendrera, soit, *in concreto*, l'émergence de nouveaux souvenirs et la disparition de symptômes.

caractère d'inauthenticité inhérent au questionnement thérapeutique, lequel ne constituerait pas une véritable situation herméneutique fondée sur l'entente⁷.

Or le dialogue inauthentique de la séance psychanalytique, comme tous les autres types de dialogue inauthentique identifiés par Gadamer, ne représente pas une limite au principe de l'universalité de l'herméneutique. Le dialogue inauthentique, aussi bien que l'authentique, se replace toujours dans un contexte plus global de pratique vivante (*Lebenspraxis*). De la sorte, il a un sens qui appelle précisément la dialectique herméneutique. Il a une intentionnalité propre, une raison d'être et même une nécessité, que nous nous devrions d'éclaircir plus loin. Cette nécessité doit cependant être déterminée à l'intérieur du contexte dialogal où des interlocuteurs libres participent à un débat ouvert. Omettre de replacer la pratique psychanalytique dans son contexte herméneutique, c'est s'ouvrir au danger de surestimation de la portée véritable de celle-ci, de sa généralisation induite au-delà de la situation concrète qui la conditionne. Ceci fut, comme on l'a vu, la faute de Habermas (voir ci-dessus).

C'est en ce sens qu'il faut comprendre l'affirmation de Gadamer selon laquelle le rôle de l'herméneutique serait fondamental en psychanalyse. Les processus de formation de la personne (*Bildungsprozesse*), qu'ils soient inconscients ou non, font sens, dans la mesure où ils peuvent être, suite à une analyse réussie, structurés narrativement dans le langage. Cette entreprise se fonde sur le sol d'une pratique vivante de l'homme cherchant à comprendre et à s'entendre, et de l'homme aspirant au bien-être et au Bien. C'est parce que le patient cherche avant tout à s'entendre avec soi-même et avec l'autre dans un dialogue vivant authentique, qu'il cherchera à éliminer les barrières psychiques qui s'opposent à ce dessein. Il n'y aurait donc pas contradiction entre la position de Gadamer dans *Vérité et Méthode* et celle du débat avec Habermas.

III. L'ALIÉNATION MÉTHODIQUE

L'épithète « inauthentique » ne devrait pas être comprise uniquement dans son sens négatif, c'est-à-dire comme un mode déficient qui doit à tout prix être corrigé. En toute neutralité, un dialogue inauthentique, c'en est un dont le but n'est pas l'entente entre les joueurs herméneutiques. Or, ce but n'est pas une fin en soi, en quelque sorte un Bien absolu, indépendant de toute détermination contextuelle. Si l'entente n'est pas recherchée, il ne s'agit pas nécessairement dans ce cas d'une quelconque lacune. En effet, l'entente peut, et doit stratégiquement dans plusieurs cas être abandonnée pour permettre le progrès vers un objectif fixé. La réflexion herméneutique peut devenir un fardeau encombrant qui freinerait le progrès. Par exemple, Gadamer démontra que, conformément au principe d'universalité de l'herméneutique, cette dernière avait sa pertinence aussi dans le domaine des sciences. Ainsi, toute formule

7. À l'affirmation selon laquelle le dialogue thérapeutique ne représente pas de situation d'entente parce que l'autre est considéré dans son individualité au lieu que la visée de ce qu'il cherche à dire occupe la place centrale, Gadamer ajoute la note suivante : « À ce transfert en autrui, où c'est l'autre qui est visé et non ses raisons objectives, répond l'*inauthenticité* (caractérisée ci-dessus, p. 345 et suiv. [368f.]) des questions qu'on vient à poser dans un dialogue de cette sorte » (Gadamer, 1960, 231, note 1, [389, Anm. 1]).

mathématique et tout théorème de physique, pour être vraiment compris au-delà de leur simple applicabilité, doivent être reformulés dans les termes du langage ordinaire. Ce cas de traduction est éminemment herméneutique.

Or, si une telle halte herméneutique où l'on fait le point sur les acquis des développements mathématiques s'avère nécessaire, ce dont tous les vulgarisateurs scientifiques ont un sentiment aigu, une conscience herméneutique qui suivrait pas à pas ces développements serait non seulement inutile, mais nuisible quant à son effet inhibitif sur le progrès des idées et du savoir. Le scientifique n'est ainsi pas tenu de mener une réflexion herméneutique à toutes les étapes de la recherche scientifique ou dans le développement d'un problème scientifique. La suspension de la situation herméneutique dans les sciences pour des raisons stratégiques ne signifie cependant en rien la limitation de son universalité, telle que formulée par Gadamer.

Gadamer n'est pas sans avoir reconnu cet état de choses. Il lui réserva une place dans sa pensée sous le nom d'« aliénation méthodique » (*methodische Verfremdung*). Le terme d'aliénation dénote une perte de soi-même à travers une perte de réflexion qui caractérise la méthode. Par la méthode, la réflexion n'a pas à accompagner son objet dans les méandres des développements scientifiques, puisque la voie est tracée à l'avance par un formalisme méthodique. Il ne suffit que d'appliquer la méthode. Or, malgré toute connotation négative, et malgré les artifices rhétoriques que Gadamer déploie pour mettre en valeur la vérité et la réflexion au détriment de la méthode, il voit dans cette dernière une force positive de progrès qu'il n'hésite pas à reconnaître expressément⁸.

Toute épistémologie doit donc rendre compte à la fois du fond herméneutique de la science et de son aliénation méthodique. Du point de vue épistémologique, l'explicitation de la seule dimension herméneutique, comme Gadamer la pratique — à vrai dire, parce qu'il avait d'autres desseins que l'épistémologie — est lacunaire. De même une épistémologie qui ne rend compte que de la méthode scientifique, comme ce fut le cas en épistémologie jusqu'au début des années 1980. La nouvelle génération d'épistémologues dits non rationalistes, songeons à Kuhn, Lakatos et Feyerabend, a su, dans une certaine mesure, allier l'un et l'autre.

IV. UN NOUVEAU RÔLE POUR LA PSYCHANALYSE

Cette dyade épistémologique, bien que ne comportant rien ou peu de nouveau⁹, est souvent éclipsée dans les discours philosophiques. Ceci tient, nous croyons, aux exemples-types qui furent utilisés jusqu'ici par la philosophie pour illustrer la nature de la science. D'un côté, on se tourne vers la physique comme modèle insigne de la science. Or, malgré les Kuhn et les Feyerabend, malgré les herméneutes soutenant la

8. « Die methodische Verfremdung, der sie [die Sozialwissenschaften] ihren Fortschritt verdanken, [...] ». Marianna SIMON traduit ici *methodische Verfremdung* par « distanciation méthodique », dans *L'Art de comprendre*, p. 141.

9. H. REICHENBACH introduisit déjà en 1938 la dichotomie *context of justification* et *context of discovery*, le premier s'apparentant à peu de chose près au fond herméneutique, alors que le deuxième correspond à l'aliénation méthodique.

thèse forte de l'universalité de l'herméneutique, la dimension proprement herméneutique en physique et dans les sciences exactes reste très rudimentaire. De ce fait, ceux-ci se prêtent mal à une intention didactique ou simplement explicative. De l'autre côté, on adopte, à l'exemple de Gadamer lui-même, les sciences humaines (en particulier la philologie, l'histoire et la littérature) comme modèle de réflexion scientifique. Dans ce cas, le fond herméneutique occupe une place si importante que toute discussion sur la méthode semble ne présenter aucun intérêt.

Entre ces deux extrêmes, la psychologie offre une issue intéressante qui sait mettre en valeur la dyade épistémologique dont il était question, sans sous-estimer ou sur-estimer l'un ou l'autre élément de celle-ci. À ceci, on pourrait rétorquer que la psychologie n'a pas de forme unitaire et que, selon les modes où elle se présente, elle peut tendre vers l'un ou l'autre modèle décrit plus haut. En effet, dans sa variante neurobiologique et béhavioriste, la psychologie tend à vouloir minimiser, voire effacer son fond herméneutique au profit de la méthode. Dans sa variante cognitiviste et humaniste, il s'agit du contraire. La variante psychanalytique, cependant, semble offrir un équilibre entre les deux éléments de la dyade. Bien que l'aspect herméneutique y soit central, la psychanalyse, de par sa perception scientiste d'elle-même, ne néglige pas le projet de développement méthodique de sa pratique. Il ne peut en être autrement, puisqu'un simple dialogue personnel, là même où les règles d'une dialogique fondée sur l'ouverture sont respectées, n'a pas la capacité de résoudre les conflits névrotiques du patient, quelle que soit la volonté d'aider du partenaire dialogal.

À cet argument en faveur du caractère exemplaire de la psychanalyse dans le discours épistémologique, s'en ajoute un plus général, s'appliquant à la psychologie dans son ensemble. La réflexion herméneutique n'influence pas ou peu la pratique scientifique comme telle, mais avant tout la compréhension de soi de la science, que cherche à systématiser l'épistémologie. Le consensus d'une communauté scientifique sur le choix d'un paradigme au sens kuhnien, comme c'est le cas en physique, rend tout discours épistémologique moins pressant. La position de la psychologie est quelque peu différente. Parce qu'aucun paradigme n'a encore su s'imposer dans cette discipline, l'épistémologie demeure une partie intégrante de la conscience de soi de la psychologie. Un cursus psychologique sans études portant sur l'épistémologie de la psychologie est, dans l'état actuel des choses, inconcevable.

Ici encore, une place privilégiée semble revenir à la psychanalyse. En effet, la psychanalyse n'a pas simplement emprunté ses assises épistémologiques aux sciences exactes, comme c'est le cas pour la psychologie neurobiologique ou le béhaviorisme, elle n'a pas abandonné sa prétention à la scientificité, à l'image de la psychologie humaniste. Au contraire, avec la naissance de la psychanalyse, on assiste du même coup à la formation de nouveaux horizons épistémologiques avec leur propre logique, leurs propres critères de validation et de justification, leurs propres liens causals¹⁰. Pour cette raison, et de par l'équilibre qu'elle semble offrir eu égard à la dyade épistémologique, la psychanalyse semble tout indiquée pour remplir la fonction de mo-

10. Il revient à HABERMAS d'avoir insisté sur cet aspect de la psychanalyse dans *Erkenntnis und Interesse*, chap. 10 et 11.

dèle de discours épistémologique sachant respecter aussi bien les préceptes herméneutiques que l'apport méthodique. Ce rôle peut sembler bien modeste en comparaison de la place centrale que lui accordait Habermas à la fin des années 1960, mais il demeure néanmoins capital de par l'illustration et la confirmation des thèses herméneutiques dans un discours épistémologique qui ne se réduit pas à l'étude des sciences humaines. Bien qu'il ait concentré ses efforts sur ces dernières, Gadamer n'a jamais voulu y limiter la pertinence de l'herméneutique. Paradoxalement, si la psychanalyse n'a pu servir le propos de Habermas après son rejet par Gadamer, elle peut servir le propos de Gadamer lui-même.

V. HERMÉNEUTIQUE ET HEURISTIQUE

Si la psychanalyse peut faire office de modèle dans le discours épistémologique, c'est qu'elle est en mesure de mettre en évidence la dimension herméneutique inhérente à toute science. Il faut donc à ce point poser la question de la portée de l'herméneutique dans le système des sciences, ou pour dire le même, du statut épistémologique de l'herméneutique. Pour ce faire, on peut tirer profit de l'opinion d'un penseur qui fut nommé « le théoricien de la science par excellence dans l'Europe germanophone et dans l'Europe continentale tout entière¹¹ », Wolfgang Stegmüller. Celui-ci aborde la question de l'herméneutique dans son œuvre colossale *Probleme und Resultate der Wissenschaftstheorie und analytischen Philosophie*. Bien que Stegmüller n'ait aucunement en vue l'herméneutique de Gadamer, mais plutôt celle de Dilthey, son analyse permet d'illustrer des aspects fondamentaux du problème qui nous occupe.

Stegmüller se veut, selon ses propres mots, « dur » à l'égard de l'herméneutique. Outre la critique de l'herméneutique en tant que « méthode d'une compréhension qui se met à la place de l'autre », qui fait plutôt l'objet d'une critique fondamentale chez Gadamer, l'argument central de Stegmüller contre l'herméneutique se résume à ceci : l'herméneutique n'offre aucune forme d'argumentation qui puisse vérifier des hypothèses, parce qu'elle ne peut distinguer les vrais énoncés des faux (Stegmüller, 1969, I, 363). Or, on le sait très bien, Gadamer chercha constamment à se prémunir contre toute affirmation contraire. La réflexion herméneutique « ne procure pas elle-même un critère de la vérité », insiste-t-il dans sa réplique à Habermas (Gadamer, 1971, 160, 263).

Stegmüller affirme en outre que l'herméneutique ne livre rien de plus qu'une heuristique (Stegmüller, 1969, I, 363). Gadamer n'aurait pas essayé d'infirmer une telle critique, si ce n'est sa tournure péjorative, car elle s'harmonise bien avec ce qu'il chercha lui-même à dire au cours de nombreux débats avec ses opposants. Non pas que l'herméneutique philosophique soit une heuristique, mais elle met précisément en valeur la dimension heuristique à l'intérieur de la pratique scientifique. De dire Ga-

11. *Philosophie der Gegenwart*, p. 579 : « Durch diese Reihe [*Probleme und Resultate der Wissenschaftstheorie und analytischen Philosophie*], die die vollständigste Ausarbeitung der Problematik der klassischen Wissenschaftstheorie dieses Jahrhunderts darstellt, wird Stegmüller zum Wissenschaftstheoretiker par excellence im deutschen Sprachraum und in Kontinental-Europa überhaupt. »

damer : « Aucun chercheur fécond ne peut douter au fond que l'exactitude méthodique dans la science est certes indispensable, mais aussi que ce qui constitue l'essentiel de toute recherche, c'est bien moins le simple emploi de méthodes usuelles que la découverte de méthodes nouvelles et, au-delà de celles-ci, l'imagination du chercheur. Cela ne vaut pas seulement dans le domaine de ce qu'on nomme les sciences de l'esprit » (Gadamer, 1972, 89-90, 449). Cette citation, centrale dans l'économie du présent article, souligne d'une part que l'herméneutique a pour but, selon Gadamer, la découverte (en grec : *heuriskein*) du nouveau. D'autre part, elle confirme l'adhésion de Gadamer à l'essence dyadique de la science.

Stegmüller considère que la dimension heuristique de l'herméneutique n'appartient pas comme telle à la science : elle dénote une réalité pré-scientifique, parce qu'elle ne produit pas de connaissance scientifique, c'est-à-dire une connaissance sûre, contrôlée, vérifiée. Or il est aisé de démontrer la partialité de cette assertion, en attirant l'attention sur ceci que la vérification scientifique contrôlée ne produit pas non plus à elle seule une telle connaissance. Seulement dans le concours du contexte heuristique et du contrôle scientifique peut-on en arriver à la connaissance scientifique.

Malgré la polémique à l'endroit de l'herméneutique, Stegmüller concède néanmoins à l'herméneutique une certaine utilité :

Pour vérifier des hypothèses, celles-ci doivent d'abord être présentes. Et elles ne sont « là » que lorsqu'elles sont préalablement venues à l'esprit du scientifique. La manipulation habile de nos opérations par les psychologues et historiens peut ainsi s'avérer des plus fructueuses pour l'entreprise préparatoire de sonder un domaine de recherche à l'intérieur de la sphère humaine, et peut augmenter considérablement l'offre d'hypothèses pouvant faire l'objet d'une discussion sérieuse. Là où cette offre est petite ou inexistante, la probabilité d'atteindre le vrai est elle aussi petite ou inexistante. Ainsi, cette opération [l'herméneutique] que l'on désigne à tort comme « méthode » peut remplir une fonction importante dans le processus historique de connaissance (Stegmüller, 1969, I, 371-372)¹².

La concordance de la position exposée dans cette citation de Stegmüller avec celle de Gadamer que l'on retrouve dans la citation précédente est frappante, et ce, en dépit de toutes les déclarations d'hostilité de Stegmüller à l'endroit de l'herméneutique. Bien que le terme « heuristique » n'apparaisse pas nommément, en général, chez Gadamer, il est sous-entendu par toutes les périphrases incluant la notion de découverte. On peut ici retenir que dans les sciences, l'herméneutique met en relief la dimension heuristique, c'est-à-dire l'aspect créatif et imaginatif du contexte de découverte, sans lequel la rigueur scientifique tournerait à vide.

12. « Um Hypothesen bestätigen zu können, müssen sie zunächst einmal vorliegen. Und sie sind erst dann "da", wenn sie einem Fachmann zuvor eingefallen sind. Virtuose Handhabung unserer Operation durch den Psychologen und Historiker kann sich daher für das vorbereitende Abtasten eines Forschungsbereiches aus der menschlichen Sphäre als äußerst fruchtbar erweisen und das Angebot an ernsthaft diskutierbaren Hypothesen wesentlich erhöhen. Wo das Angebot gering oder gleich Null ist, da ist auch die Wahrscheinlichkeit, das Richtige zu treffen, gering oder gleich Null. Insofern kann diese etwas irreführend als "Methode" bezeichnete Operation eine wichtige Funktion im historischen Erkenntnisprozeß erfüllen. »

VI. DE L'OBJECTIVITÉ À LA PRODUCTIVITÉ

Il n'y a donc pas opposition entre l'herméneutique et la théorie des sciences, lorsqu'on reconnaît la dyade épistémologique, comme le fait Gadamer lui-même, et lorsqu'on laisse à l'herméneutique le soin de rendre compte de l'heuristique dans les sciences, pures et humaines. À la lumière de cette distinction, le problème de l'objectivité en herméneutique devient plus clair. En effet, affirmer que la science cherche à établir des propositions objectives ou, de façon plus générale, qu'elle est à la recherche de l'objectivité, est un lieu commun dans la théorie des sciences. En revanche, une telle affirmation devient tout simplement fautive dans le contexte herméneutique. L'objectivité ne peut être le critère de validité des constructions herméneutiques, parce qu'elle n'est pas compatible avec l'essence heuristique et pratique du contexte herméneutique. Elle se fonde en effet sur un processus analytique : l'objectivité scientifique s'acquiert par la vérification d'une proposition eu égard à des faits observables. Est objectif ce qui, dans un contexte empirique contrôlé, s'est confirmé et qui dans un même contexte se confirmera toujours. L'objectivité se tient dans un étroit rapport à l'exactitude de nos représentations du monde¹³. L'herméneutique, au contraire, mise sur un processus synthétique¹⁴ qui se détermine par son caractère productif et créateur. En d'autres termes, la saisie herméneutique ne révèle rien *de* l'objet de la science, mais révèle l'objet même de la science, en le créant.

Ainsi, parler d'objectivité en herméneutique a autant de sens que de vouloir déterminer la scientificité des fresques de Michel-Ange. On ne peut pas accuser l'herméneutique de ne fonder aucune objectivité, puisque là n'est pas son dessein. Gadamer, dans sa polémique avec les sciences exactes, n'identifie cependant pas clairement le pendant herméneutique à l'objectivité dans le contexte scientifique. Or, si l'objectivité détermine le succès ou la valeur d'un énoncé scientifique, il devient clair que la saisie herméneutique, ayant pour objet la dimension heuristique, créative et imaginative, aura son critère de succès non pas dans l'objectivité, mais dans la productivité, la fécondité. La question est de savoir si une proposition ou un ensemble de propositions est productif, s'il est fécond dans les hypothèses heuristiques et les découvertes qu'il engendrera ultérieurement. La valeur des énoncés herméneutiques ne se mesure pas par l'objectivité, mais par la productivité. Ces derniers ne se tiennent pas dans un rapport d'opposition, mais sont complémentaires dans l'esprit de Gadamer : « Chacun de nous doit reconnaître en tant qu'idéal le caractère vérifiable de toutes les connaissances dans les limites du possible. Mais nous devons aussi admettre que cet idéal est très rarement atteint et que les chercheurs qui cherchent le plus précisément à atteindre cet idéal n'ont pas, pour la plupart, les choses les plus importantes à nous dire » (Gadamer, 1957, 50)¹⁵.

13. Cf. A. COMTE, *Discours sur l'esprit positif*, § 20.

14. Il ne faut pas comprendre ici la dichotomie *analytique-synthétique* dans le sens purement kantien, ni dans son acception logique. Ces épithètes désignent plutôt l'opposition entre un processus créateur (synthétique) et un processus vérificateur qui ne produit rien de nouveau.

15. « Jeder von uns muß die Verifizierbarkeit aller Erkenntnisse in den Grenzen des Möglichen als ein Ideal gelten lassen. Aber wir müssen uns eingestehen, daß dieses Ideal selten erreicht wird und daß diejenigen Forscher, die

C'est précisément sous ce rapport de la productivité qu'il faut comprendre la thèse de la réhabilitation des préjugés en herméneutique. Parce que Gadamer distingue les préjugés productifs des préjugés qui font obstacle au comprendre (Gadamer, 1960, 136, 301)¹⁶, il peut postuler la nécessité gnoséologique des premiers qui ne devront plus d'emblée et indifféremment être éliminés, comme Gadamer croit en voir l'intention dans la philosophie des Lumières. C'est aussi en ce sens qu'il faut comprendre la thèse herméneutique de la distance temporelle. Cette dernière représente selon cette thèse une source productive du comprendre qu'il faut estimer à sa juste valeur (Gadamer, 1960, 302)¹⁷. De même l'ouverture de l'authentique processus dialogal, par laquelle l'issue du dialogue doit constamment rester voilée à la connaissance des interlocuteurs, trouve sa raison d'être première dans sa productivité, dans sa capacité de laisser émerger de nouveaux sens (Gadamer, 1960, 231 et suiv., 389 et suiv.). Le consensus qui devrait découler de l'ouverture du dialogue produit un sens indépendant des positions tenues initialement par les interlocuteurs. Le dialogue fut alors productif, et engendra une expérience herméneutique, telle que Gadamer la définit à la suite de Hegel (Gadamer, 1960, 191-207, 352-368), c'est-à-dire comme production non anticipée de sens par la négation déterminée de pré-compréhensions.

Tout progrès des sciences, pour reprendre le thème qui est le nôtre, se fonde donc sur la fécondité herméneutique. Cette dimension est même essentielle dans les sciences humaines, comme Gadamer tenta de le démontrer dans la deuxième partie de *Vérité et Méthode*. L'objectivité, elle, est toujours deuxième après la *poiēsis*, c'est-à-dire la production de sens. En ce sens, la grandeur d'Einstein et de Hawking ne se trouve pas dans leur aptitude à appliquer la méthode scientifique avec rigueur, mais dans leur force poiétique spéculative qui ouvrit à la physique de nouveaux champs de recherches. Par la suite, de nombreux physiciens de métier — des techniciens de la recherche — se sont appliqués à vérifier leurs spéculations et à leur conférer une certaine rigueur scientifique.

L'aspect poiétique de la science mis en valeur par l'herméneutique déplace le centre d'intérêt philosophique de la raison à l'imagination¹⁸ : « Non pas la maîtrise de la méthode, mais bien l'imagination herméneutique distingue le spécialiste des sciences humaines productif ! Et qu'est-ce que l'imagination herméneutique ? C'est le sens pour ce qui est digne d'être questionné, et ce que ceci exige de nous » (Gadamer, 1995, 16-17). Pour l'application de ce sens, il n'y a cependant pas de technique, de méthode ou de règles d'application. Dans chaque expression de l'imagination qui

dieses Ideal am präzisesten zu erreichen streben, uns meistens nicht die wahrhaft wichtigen Dinge zu sagen haben. »

16. « [...] die produktiven Vorurteile, die das Verstehen verhindern, von denjenigen Vorurteilen zu scheiden, die das Verstehen verhindern und zu Mißverständnissen führen ». En français : « [...] les préjugés féconds qui permettent la compréhension de ceux qui font obstacle et mènent à des malentendus ».

17. « [...] konnte der Zeitenabstand in seiner hermeneutischen Produktivität gedacht werden » et « In Wahrheit kommt es darauf an, den Abstand der Zeit als eine positive und productive Möglichkeit des Verstehens zu erkennen », au lieu de chercher à atteindre une objectivité historique en se « transportant » en esprit dans le contexte passé.

18. Et aussi, dans un contexte autre que le nôtre, à la faculté de juger, que Gadamer nomme *phronēsis* à la suite d'Aristote. Celle-ci, bien que participant de la raison, ne s'identifie pas à la raison de la philosophie moderne.

fait découvrir (*heuriskein*), il faut entendre l'*eurêka* ! (j'ai trouvé !) d'Archimède, l'inspiration, divine en ceci qu'elle semble émerger du néant, *ex nihilo*. C'est la raison pour laquelle Newton affirmait : *hypothese non fingo*, je ne construis pas les hypothèses. Plutôt, elles se manifestaient à lui spontanément.

En fait, bien qu'une aura de mystère entoure le processus imaginatif, son produit n'émerge aucunement du néant. Gadamer insiste sur l'ancrage de toute *praxis* humaine dans la tradition vivante et dans le langage. C'est précisément cette relation à la tradition qui détermine le rapport du fond herméneutique à son objet. La participation à la tradition — ce qu'il appelle l'insertion (*das Einrücken*) dans la tradition (entre autres : Gadamer, 1960, 130, 295) — représente, selon Gadamer, l'idéal des sciences humaines : « La participation aux témoignages essentiels de l'expérience humaine, comme ils se sont développés dans les traditions artistique, religieuse et historique, non pas seulement de notre, mais de toutes les cultures — cette participation possible est le véritable critère pour la richesse ou la pauvreté des résultats en sciences humaines » (Gadamer, 1995, 15)¹⁹. Nous nous en tenons cependant à ces propos sommaires quant au rôle de la tradition dans le processus imaginatif et dans les sciences en général. Il ne s'agissait ici que de mettre en valeur l'aspect poétique des sciences, ce que nous pourrions aussi appeler la poésie des sciences, en tant que préalable nécessaire à toute méthode scientifique. Si l'heuristique herméneutique sans vérification scientifique est romantique, la vérification scientifique sans heuristique herméneutique, elle, est stérile.

VII. LA PSYCHANALYSE COMME CORPS HERMÉNEUTIQUE PRODUCTIF

Aux arguments de la section IV, selon laquelle la psychanalyse se prêterait au rôle de paradigme pour une analyse épistémologique reconnaissant la source duelle des sciences, s'ajoute donc un autre, décisif. La productivité ou la fécondité d'une construction scientifique étant le critère ultime de la validité et la légitimité herméneutique des sciences, toute discipline qui voudrait prétendre à un rôle de modèle devra se mesurer à ce critère. Or il est permis de soutenir, de façon théorique, que la psychanalyse représente l'approche psychologique la plus féconde entre toutes²⁰. Tant de concepts psychanalytiques (ou d'inspiration psychanalytique) sont devenus monnaie courante en psychiatrie, laquelle s'opposait si farouchement à la psychanalyse à ses débuts. L'inconscient — même si quelquefois sous une forme quelque peu réduite —, la sexualité infantile, la portée des expériences infantiles sur la vie adulte, les méca-

19. « Die partizipation an den wesentlichen Aussagen menschlicher Erfahrung, wie sie sich in der künstlerischen, der religiösen und der geschichtlichen Überlieferung nicht nur unserer, sondern aller Kulturen ausgebildet haben, — diese mögliche Partizipation ist das eigentliche Kriterium für den Reichtum oder die Armseligkeit geisteswissenschaftlicher Resultate. » Rappelons aussi ce passage de *Vérité et Méthode* : « Es gilt, mit anderen Worten, das Moment der Tradition im historischen Verhalten zu erkennen und auf seine hermeneutische Produktivität zu befragen » (Gadamer, 1960, 122, 287). En français : « En d'autres termes, il s'agit de reconnaître dans la tradition un facteur constitutif de l'attitude historique et d'en explorer la fécondité herméneutique. »

20. Les approches concurrentes ont déjà été mentionnées à la section IV, soit la neuropsychologie, le béhaviorisme, le cognitivisme et la psychologie humaniste ou phénoménologique.

nismes de défense et bien d'autres concepts et thèses ayant leur origine dans la psychanalyse font consensus au sein d'une grande partie de la communauté scientifique. La psychosomatique, rejeton insigne de la psychanalyse, fait même l'unanimité aujourd'hui en médecine. À cela, il faut ajouter encore les succès thérapeutiques de la psychanalyse, avec laquelle seule l'approche humaniste pourrait, à cet égard, soutenir la comparaison.

Le contraste avec le béhaviorisme, qui a sciemment voulu opérer de façon objective et scientifiquement rigoureuse, est frappant. Pendant des décennies, les tenants du béhaviorisme ont fait courir des rats dans des labyrinthes, tout en modifiant des données objectives quantifiables : on faisait varier l'intensité de la lumière de tant de candelas, l'impulsion électrique de tant de volts, les rats ont mis tant de secondes pour résoudre le problème, après qu'ils eurent jeûné tant de jours, ainsi de suite. Le résultat de décennies de recherches se résumait à un modèle réductionniste très peu généralisable, et une quantité astronomique de données inutilisables, mais objectives. Le béhaviorisme dut être abandonné pour un modèle cognitiviste beaucoup plus complexe, et recourant à un fond herméneutique plus riche. Une épistémologie formée à l'école de l'herméneutique pourrait ici facilement démontrer que la carence première se retrouve dans la stérilité du bagage poétique qu'endossaient les béhavioristes. Les limites que ceux-ci s'imposaient étaient tributaires de l'illusion objectiviste, que Gadamer cherche précisément à combattre par son herméneutique. En voulant épurer leur discipline de tout préjugé et toute théorie en ne s'en tenant qu'à des observations brutes, les béhavioristes n'ont réussi qu'à épurer leur discipline de sa source féconde. Car le béhaviorisme s'est somme toute bâti, à son corps défendant, sur une théorie, rendue cependant stérile par son idéologie scientiste.

La fécondité de la psychanalyse se démontre avant tout dans sa capacité d'engendrer de nouvelles perspectives et hypothèses, qui devront naturellement être vérifiées par la suite. Plusieurs scientifiques, ne possédant pas nécessairement une formation psychanalytique, se sont spécialisés dans la vérification de thèses psychanalytiques. On songe entre autres à Paul Kline, Fisher et Greenberg²¹, pour ne nommer que ceux-là. Plusieurs scientifiques puisent volontiers dans la masse des propositions psychanalytiques pour bâtir leur propre programme de recherche, comme le fait Manfred Amelang²² (Université de Heidelberg) en psychologie différentielle et en psychologie de la personnalité. Dans ces domaines de la psychologie, le débat connu sous le nom de *repression-sensitization*, concepts découlant directement de la psychanalyse, occupe une place importante dans la recherche expérimentale (entre autres : Byrne, 1964). Cette liste d'exemples venant étayer la thèse de la présence de la psychanalyse dans divers secteurs de la psychologie pourrait s'étendre encore davantage. Sans se

21. En plus de conduire eux-mêmes des recherches sur des hypothèses psychanalytiques, Kline, de même que Fisher & Greenberg ont rédigé des compilations importantes sur les recherches, études et expérimentations qui ont été menées jusqu'ici dans ce domaine. Cf. Paul KLINE, *Facts and Fantasy in Freudian Theory*; et S. FISHER, R. GREENBERG, *The Scientific Credibility of Freud's Theories and Therapy*. Pour une note plus critique sur ces recherches expérimentales en psychanalyse, cf. H. EYSENCK, *The Experimental Study of Freudian Theories*.

22. Voir entre autres M. AMELANG, *Differentielle Psychologie und Persönlichkeitsforschung*.

faire les apôtres de la psychanalyse, ces chercheurs reconnaissent le potentiel productif de la théorie psychanalytique. Une somme immense de propositions psychologiques systématisées, qui n'attendent que d'être vérifiées expérimentalement, s'offre à eux. Le fait que ce ne soit pas l'ensemble de toutes les hypothèses qui soit retenu témoigne seulement de l'application stricte de la méthode scientifique, et ne donne ainsi que plus de crédit aux hypothèses qui ont été retenues. La dignité de la psychanalyse ne se trouve pas dans son exactitude scientifique, qui constitue selon plusieurs la lacune première de la psychanalyse, mais dans sa fécondité à l'intérieur du domaine de recherche qu'elle s'est proposé : l'homme.

Dans la perspective de l'herméneutique, l'intérêt de la psychanalyse comme modèle se retrouve dans ceci qu'elle dissipe d'emblée des malentendus potentiels quant au statut herméneutique des sciences, pures et humaines. Par le choix d'un juste modèle, Gadamer aurait pu éviter de nombreux débats fondés d'abord sur des équivoques découlant de la particularité des sciences humaines, desquelles il déduisit ses concepts clefs. Le ton polémique qu'il employa contre les sciences exactes dans *Vérité et Méthode* n'aurait pas été interprété à tort comme une opposition au méthodisme scientifique (cf. Gadamer, 1972, 94, 453), mais comme une critique de la conception de soi des sciences, qui occultait la dimension herméneutique de leur discipline. Si les sciences humaines, dans le contexte de l'herméneutique, se sont révélées utiles de par leur caractère heuristique, leur qualité de paradigme s'avère lacunaire. Le choix d'un modèle herméneutique approprié parmi les sciences existantes, au-delà des choix que nous livre la courte tradition de l'herméneutique philosophique depuis 1960, contribue ainsi à la promotion de l'une des plus grandes pensées philosophiques d'après-guerre. Quant au discours épistémologique qui intègre cette pensée, il se voit enrichi du coup par un mouvement de pensée ayant déjà été soumis au tribunal de la raison communicationnelle.

BIBLIOGRAPHIE

- AMELANG, M., *Differentielle Psychologie und Persönlichkeitsforschung*, Manfred Amelang et Dieter Bartussek, Stuttgart [et al.] : Kohlhammer, 1981, 568 p.
- BYRNE, D., « Repression-sensitization as a dimension of personality », dans MAHER, B.A., éd., *Progress in Experimental Personality Research*, New York : Acad. Press, 1964.
- EYSENCK, Hans, *The Experimental Study of Freudian Theory*, Londres : Methuen, 1973, 405 p.
- FISHER, S., GREENBERG, R., *The Scientific Credibility of Freud's Theories and Therapy*, New York : Columbia Univ. Press, 1985, 502 p.
- GADAMER, Hans-Georg :
- (1960) *Wahrheit und Methode* [Tome 1 des *Gesammelte Werke*], 5^e éd., Tübingen : J.C.B. Mohr (Paul Siebeck), 1986, 494 p.
 - Vérité et Méthode*, 4^e éd., Paris : Éditions du Seuil, 1976, 346 p.

- (1967) « Rhetorik, Hermeneutik und Ideologiekritik. Metakritische Erörterungen zu Wahrheit und Methode », dans *Hermeneutik II. Wahrheit und Methode. Ergänzungen. Register*, Tübingen : J.C.B. Mohr (Paul Siebeck), 1986, p. 232-250.
 « Rhétorique, herméneutique et critique de l'idéologie », dans *L'Art de comprendre*, Paris : Aubier, 1982, p. 123-143.
- (1971) « Replik zu Hermeneutik und Ideologiekritik », dans *Hermeneutik II. Wahrheit und Methode. Ergänzungen. Register*, Tübingen : J.C.B. Mohr (Paul Siebeck), 1986, p. 251-275.
 « Réplique à *Herméneutique et critique de l'idéologie* », dans *L'Art de comprendre*, Paris : Aubier, 1982, p. 147-174.
- (1972) « Nachwort zur 3. Auflage », dans *Hermeneutik II. Wahrheit und Methode. Ergänzungen. Register*, Tübingen : J.C.B. Mohr (Paul Siebeck), 1986, p. 449-478.
 « Postface », dans *L'Art de comprendre*, Paris : Aubier, 1982, p. 89-121.
- (1977) « Klassische und philosophische Hermeneutik », dans *Hermeneutik II. Wahrheit und Methode. Ergänzungen. Register*, Tübingen : J.C.B. Mohr (Paul Siebeck), 1986, p. 92-117.
- (1995) *Hans-Georg Gadamer im Gespräch*, Carten Dutt, éd., Heidelberg : Universitätsverlag C. Winter, 1995, 79 p.

HABERMAS, Jürgen :

- (1968) *Erkenntnis und Interesse*, 9^e éd., Francfort/Main : Suhrkamp, 1988, 419 p.
Connaissance et Intérêt, Paris : Gallimard (Tel), 1976, 386 p.
- (1971) « Einige Schwierigkeiten beim Versuch, Theorie und Praxis zu vermitteln », [Introduction de la nouvelle édition de :] *Theorie und Praxis*, 6^e éd., Francfort/Main : Suhrkamp, 1993, p. 9-47.
- (1981) *Theorie des kommunikativen Handelns*, Francfort/Main : Suhrkamp, 1985, 2 tomes.
Theorie de l'agir communicationnel, Fayard, 1987, 2 tomes.

KLINE, Paul, *Fact and Fantasy in Freudian Theory*, 2^e éd., Londres [et al.] : Methuen, 1981, 503 p.

STEGMÜLLER, W., *Probleme und Resultate der Wissenschaftstheorie und analytischen Philosophie*, Berlin, 1969.